

Pour THEATRE OUVERT et pour une politique des auteurs et des oeuvres

Ce devrait être le premier souci du chef d'une compagnie théâtrale que de jouer les auteurs de sa génération...

Les découvrir et les interpréter est notre tâche difficile, ingrate. C'est cependant grâce à eux seuls que notre existence de comédien vivant en tel pays, à telle époque n'est pas vaine, n'est pas entièrement absurde et nous offre au moins notre joie profonde d'homme.

Ainsi, en 1946, Jean Vilar, répondant à une enquête du magazine Intermède, définissait-il la grandeur, la nécessaire modestie, et la tâche de ceux qu'il se plaisait à nommer les animateurs.

Jean Vilar sut à son heure soutenir - et inviter - Théâtre Ouvert à Avignon, renouant ainsi avec les convictions et la passion de celui qui, en 1946, "animait" les théâtres de poche.

Il faudrait d'ailleurs citer l'intégralité de ses réponses à l'enquête d'Intermède pour mesurer, pour apprécier totalement l'absurdité du mal étrange qui nous frappe aujourd'hui et la perversion d'un système qui annihile, sclérose, condamne, étouffe la création dramatique dans notre pays.

Serait-ce un problème d'argent ?

Théâtre Ouvert, seul organisme dont l'activité - toute l'activité - depuis sa création jusqu'à ce jour a été de découvrir, soutenir, encourager, conseiller, inciter, représenter, défendre, lire et monter les jeunes auteurs dramatiques, ferme nous dit-on, cesse ses activités, faute d'argent !

Faute d'argent ?

Dans le même temps, sous le même ciel, des entreprises subventionnées, jouent dans des théâtres privés avec des prix de place rivalisant justement avec le privé, dans des décors et des plateaux dignes du feu Chatelet ou précisément du Mogador de la belle époque. Or donc, ou les spectacles de nos nouveaux Merval-Merkes sont destinés - il n'y a pas de honte - à dégager des bénéfices et alors une partie de ceux-là devrait en bonne logique être réinvestie dans l'activité théâtrale (voyez le système de l'avance sur recette, ne sont-ce pas les succès dits populaires des De Funès et Oury qui eux n'étaient aucunement subventionnés d'ailleurs, qui ont permis aux Rivette, Rohmer, Godard et consort de s'exprimer) ou ces grands spectacles ne sont que de vastes, de gigantesques entreprises de dilapidation de fonds publics.

Il n'y a jamais, il n'y aura jamais assez, en France comme ailleurs, d'argent consacré à la culture, d'accord, mais aujourd'hui il ne s'agit pas encore de pénurie, il s'agit d'une mauvaise répartition des subventions ; d'une mauvaise politique - perverse oui - des ministères successifs et des responsables gérants nommés par eux.

.../...

Au-delà de cette question d'argent, il reste donc un problème - cette perversité du système - plus difficile à cerner. Une crise - mortelle - couve, dont Théâtre Ouvert ne serait que l'un des symptômes montrant soudain à nu le formidable, l'incroyable désintérêt de l'ensemble des professionnels et des décideurs - qui pourtant n'ont jamais autant parlé des "créateurs" et de leurs "créations" - pour les œuvres nouvelles et ceux et celles qui sont censés - ne plus - les écrire.

Il suffit d'examiner la politique de commande d'œuvres dramatiques qui est la règle en Angleterre, pour comprendre l'incroyable vitalité de son théâtre. En effet, les théâtres subventionnés anglo-saxons ont l'obligation de consacrer une part de leur budget de fonctionnement - 10 % - pour inciter des auteurs à écrire, pour obtenir d'eux des œuvres originales, chaque théâtre subventionné passe plus de commandes qu'il ne pourra en monter, ainsi plus de 1 000 pièces nouvelles par an sont commandées, lues, étudiées. Ainsi, l'auteur du théâtre anglais n'est plus le solliciteur perpétuel qu'il est en France, ainsi l'auteur de théâtre anglais se sent-il nécessaire, chaque théâtre subventionné grand ou petit se voulant à la fois un Théâtre Ouvert et un théâtre de répertoire.

Il est vrai que les animateurs, les metteurs en scène outre-Manche ne sont pas starifiés, statufiés, et que leur activité reste, si surprenant que cela paraisse, étroitement liée comme le souhaitait Vilar, dépendante même du texte qu'ils ont à monter, à défendre, à représenter, à crier, à rugir, à murmurer, à dire ou plus simplement à jouer.

En créant Théâtre Ouvert, Lucien Attoun ne pensait pas que quinze ans après sa création, son organisme serait encore nécessaire. Il prétendait, en présentant à ceux qui s'obstinaient à répéter "il n'y a pas d'auteurs" des textes - mis en espaces - accompagnés des auteurs vivants en chair et en os, puis en passant par l'édition, jusqu'au service gratuit des tapuscrits, débloquent une situation, dissiper ce qu'il pensait être un malentendu, créer des liens, une dynamique, puis se retirer et passer à autre chose.

Une dynamique.

Il doit rire Attoun dans son jardin d'hiver à l'abri du pognon - dans les jardins d'hiver rien ne pousse, il faut tout arroser sans cesse - la dynamique triomphe mais ce n'est pas la sienne, c'est celle de l'inertie, de l'aveuglement, de l'égoïsme, Ubu règne.

Non seulement Attoun est resté l'un des rares obstinés à s'intéresser à l'écriture dramatique, à se battre pour les auteurs vivants et pour leurs écrits, mais en plus on lui signifie qu'en ces temps de récession économique, on peut encore tolérer qu'un animateur consacre 600 millions de centimes pour un décor, mais on ne peut plus confier 3 ronds à Théâtre Ouvert pour les auteurs.

Je ne voudrais pas lasser ni avoir l'air de prêcher pour mon saint, moi ça va je vis de ma plume, merci, mais je suis convaincu que si n'intervient pas demain une réelle politique des auteurs et des œuvres dans notre pays, le théâtre français se verra privé à terme de toute forme de subvention et renvoyé comme le reste à la Pub, au mécénat et au commerce, il se verra

aussi abandonné par son public lassé par le vide si riche soit-il, et même pas regretté par ceux-là même qui l'ont fait et aimé.

Maintenant, à supposer que les grands animateurs gérants (en fin de compte, ils ont fait leurs preuves en tous lieux, ils ont eu, ils ont encore du courage et du talent) ne s'intéressent réellement pas à l'écriture dramatique contemporaine - sauf lorsque c'est eux qui la pondent - eh bien, ne les forçons pas : qu'il donnent simplement 10 % de leur budget de fonctionnement à Théâtre Ouvert qui saura quoi en faire.

Demain, messieurs les animateurs, messieurs les décideurs, ministrables ou ministres, ce qui restera du théâtre d'aujourd'hui, ce qui deviendra peut-être classique, ce ne seront ni des mises en scène, ni des décors - même filmés - ce seront des œuvres écrites ou rien.

Ce rien sera votre œuvre.

Jean-Claude Grumberg

Février 1987